

Cahiers du Cédic

*n° 2/4 – Janvier 2003 – p. 165-170*

# **[Contrefaçons]**

**Les contrefacteurs belges étaient des « étrangers »**

par René Fayt



Quiconque se propose de parcourir l'histoire de l'édition en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle, rencontrera inmanquablement cette étonnante période que l'on a appelé l'« aventure de la contrefaçon ». Car c'est bien d'une « aventure » dont il s'est agi, lorsque les imprimeurs et les éditeurs de chez nous, mettant à profit l'absence de législation précise en matière d'édition et de droits d'auteurs, se lancèrent dans une intense activité de reproduction de textes de revues, de journaux et de livres imprimés provenant de l'étranger.

Aventure aux relents de basse concurrence, de contrebande et de fraude, que nos amis français, les principales « victimes » de cette nouvelle industrie, s'empressèrent de qualifier de mots plus gros encore : duperie, tricherie, escroquerie... Et nous sommes persuadés que cette étiquette de mystification, de falsification, en un mot de contrefaçon, est restée attachée, dans l'inconscient de la plupart de nos voisins d'Outre Quiévrain, à une bonne partie de la production des livres issus de nos contrées. Dans le catalogue d'une brillante exposition, organisée récemment à Paris, on parle même d'édition pirate à propos de contrefaçon belge<sup>1</sup>.

Sans cultiver, en cette occurrence, un complexe de mauvais aloi, on sait avec quelle méfiance certains critiques, la plupart des journalistes et la grande masse des collectionneurs français accueillent, aujourd'hui encore, les ouvrages belges. Belge, le mot déjà est suspect ! Belge, c'est synonyme, aux yeux de beaucoup, de douteux, d'équivoque et de louche.

Mais c'est surtout le souvenir de l'avalanche des petits volumes à bas prix, fabriqués en toute hâte sur nos presses et qui devaient inonder la France, qui liera à jamais le nom de notre pays avec la navrante réputation dérivant de cette « coupable industrie ».

Il faut d'ailleurs reconnaître que, sans remonter aux temps les plus lointains de l'histoire du livre<sup>2</sup>, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, nos provinces ont souvent diffusé des publications contrefaites ou portant de fausses adresses destinées à égarer les recherches de « paternité ». Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité des officines de livres interdits, politiques ou galants, bien que souvent aux mains d'éditeurs français exilés sur notre terre d'accueil, tels Auguste Poulet-Malassis, Jules Gay et « Messieurs » Gay et Doucé, a elle aussi concouru à jeter le discrédit sur les livres provenant de chez nous.

Cependant, en consultant attentivement la liste de ceux qui, en Belgique, contribuèrent au prodigieux essor de la contrefaçon, on ne peut manquer de remarquer que la plupart des initiateurs et quelques-uns des plus grands diffuseurs de cette marchandise si vilipendée portent des noms d'origine étrangère. Loin de nous l'idée de vouloir prétendre que nos aïeux s'abstinrent de participer à cette blâmable activité, on sait combien nos compatriotes ont toujours été d'actifs et audacieux entrepreneurs, combien il leur aurait été pénible de laisser s'exercer un opulent commerce sans qu'ils y prennent leur (large) part. Et sans négliger l'action des Léon Cans, des frères De Mat, de N.J. Gregoir, des Laurent, des Mertens et autre Adolphe Wahlen, constatons cependant que l'énumération des principaux acteurs « étrangers » de cette période d'or est assez révélatrice.

Commençons par les plus réputés et les plus actifs parmi les contrefacteurs « belges » : Jean-Paul Meline, le plus connu sans doute des promoteurs de la contrefaçon dans notre pays, est italien. Né à Livourne (Toscane) en 1798, il exerce son activité sur notre sol entre 1831 et le début des années 1860, [malgré son décès survenu, le 10 août 1854, lors d'un voyage dans

---

<sup>1</sup> *Le Cercle de la Librairie, 1847-1997. Exposition : 150 ans d'actions pour le livre et ses métiers*. Paris, Cercle de la Librairie, 1997, p. 54, n° 100.

<sup>2</sup> Pour les lecteurs désireux d'en savoir plus, nous conseillons vivement la lecture d'une étude qui n'a pas eu son pareil jusqu'à présent : *De Plantin à Deman. Pour une histoire des pratiques d'édition en Belgique*, par Pascal Durand et Yves Winkin, dans *Textyles*, n° 15, 1998, pp. 46-68. Numéro spécial consacré à *L'Institution littéraire*. Dossier dirigé par Jean-Marie Klinkenberg. Précisons que les auteurs de ce riche panorama de l'édition en Belgique sont membres du Centre d'Études du Livre contemporain attaché à l'Université de Liège.

sa ville natale, les productions de la firme ayant été continuées par son associé belge, Léon Cans, lui-même décédé en 1863] ;

Charles Muquardt, citoyen allemand, un des plus importants fabricants de contrefaçons à Bruxelles, est né à Berlin en 1813 décédé à Görlitz, en Silésie, en 1863 ;

Les frères Louis et Adolphe Hauman, libraires et éditeurs allemands, particulièrement actifs sur le marché bruxellois, sont nés respectivement à Mellingen, dans le Palatinat en 1810 (décédé à Bruxelles en 1872) et à Gand en 1806 et décédé à Paris en 1867 ;

Henry Merzbach est polonais. Libraire, c'est un des intermédiaires les connus sur la place, il prend la succession de Charles Muquardt. Né à Varsovie en 1837, il opte pour la nationalité belge ; son nom disparaît au début des années 1880 ;

Auguste Schnée, né à Schwelm ou à Mittau (Russie) en 1825, commis, à Bruxelles, du libraire et éditeur (allemand) Charles Vogler (né à Altona, Danemark, en 1821), Schnée devient ensuite éditeur et s'associe avec Ferdinand Kiessling, avant de décéder en Belgique, à Montignies-le-Tilleul (province de Hainaut) en 1879.

Ferdinand Kiessling, sujet allemand, libraire et éditeur à Bruxelles, s'associe avec Schnée ;

Jacob Anton Mayer et Emil Flatau, venus tous d'eux d'Outre-Rhin, dirigent à Bruxelles la Librairie allemande, française et étrangère, située au n° 5 de la rue de la Madeleine. L'une de leurs succursales, installée à Aix-la-Chapelle, sera dirigée par le seul Jacob Mayer ;

Ferdinand Heussner, libraire allemand, exerce à Bruxelles (entre 1852 et 1865), de même que son ancien commis et concitoyen, Adolphe Bluff, libraire et éditeur, qui devient le plus grand organisateur de ventes publiques à Bruxelles, entre 1855 et 1891.

Encore faudrait-il ajouter à cette déjà imposante nomenclature toute la théorie des « petits » commerces mêlés à ce considérable négoce international que fut la contrefaçon. Reprenons, par exemple, quelques participants à l'activité « allemande » en Belgique : J.A. Mayer und Somerhausen (39, rue de la Madeleine) ; la Belgische Gesellschaft des Buchhandels Hauman und C° (5, rue des Paroissiens) ; Max Kornicker, Buchdrucker und Buchhandler (Anvers) ; Adalbert von Bornstedt (Bruxelles) ; la Librairie allemande et étrangère de C. Muquardt (11, Place royale) ; la Librairie de Jean-Baptiste Tircher (20, rue de l'Étuve)

On le voit, la colonie allemande était bien représentée dans les milieux de la contrefaçon « belge ». De nombreux raisons, surtout historiques, expliquent sa présence sur notre sol. Quelques auteurs se sont employés à le démontrer, notamment dans un ouvrage paru récemment<sup>3</sup>. Mais l'étonnement de nos « contempteurs » ne fera, sans doute, que croître, lorsqu'ils découvriront que les ateliers et les officines de chez nous étaient également aux mains d'une forte représentation venue... de France.

Jean-Baptiste Tarride, dont le nom est familier à tous les collectionneurs de contrefaçons et de préfaçons belges, vient s'installer sans grands moyens en Belgique pour y faire fortune et pour s'associer épisodiquement avec des compatriotes ayant déjà pignon sur rue à Bruxelles : Lelong, Perichon, Rozez.

Alphonse Nicolas Lebègue (Paris, 1814 - Bruxelles, 1885) est le fondateur d'une des maisons les plus connues de la capitale belge, *L'Office de Publicité* ;

l'actif libraire Perichon, propriétaire, dès 1830, de la *Librairie encyclopédique*, située rue des Alexiens à Bruxelles ;

Eugène Auguste Hippolyte Ode, né à Avignon en 1796 et son compatriote(?) et associé J. Wodon dirigent un *Répertoire dramatique* qui est absorbé en 1836 par la société de Meline ;

---

<sup>3</sup> *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours* ; sous la direction d'Anne Morelli. Bruxelles, Éditions Vie ouvrière ; Centre bruxellois d'Action intellectuelle, 1992, 334 p. (*EVO Histoire*). On prendra également connaissance de la riche étude de notre collègue Francis Sartorius : *Autour de Marx, Bruxelles, 1847-1848, les membres du « Deutscher Arbeiter-Verein »*, dans : *Mélanges Claire Dickstein-Bernard* ; édités par Pierre Bonenfant et Pierre Cockshaw. Bruxelles, Société royale d'archéologie de Bruxelles, 1999, pp.315 à 375.

Alexandre Hippolyte Tarlier, né à Douai en 1801 et mort à Bruxelles, en 1877, est lui aussi un des plus importants libraires-éditeurs de la place.

Les lecteurs français s'étonneront peut-être de découvrir l'ampleur de la présence étrangère et, surtout, allemande à Bruxelles, mais ils seront encore plus surpris en feuilletant les pages d'un très éclairant ouvrage, réalisé avec science et précision : *Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris (1811-1870)*<sup>4</sup>. On trouvera dans ce précieux historique le détail des différents commerces (imprimeries, librairies, maisons d'éditions, cabinets de lecture) dirigés par des immigrés allemands à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. De l'éditeur Friedrich Klincksieck au libraire-éditeur Friedrich Vieweg, en passant par les frères Brockhaus, Albert Franck (animateur de la *Bibliographie universelle* et de la *Bibliothèque elzévirienne*), Jonas Gedalge, Albert Herold, Otto Lorenz (auteur du *Catalogue général de la librairie française*), Carl Reinwald, Ferdinand Sartorius (éditeur de la série des *Portraits politiques du dix-neuvième siècle*, rédigés par Hippolyte Castille), Adolphe Schlesinger, important éditeur de publications musicales, le libraire-éditeur Jacques Joseph Techener, né en France de père autrichien, fondateur du *Bulletin du bibliophile*, Edwin Tross, libraire-éditeur et bibliophile, ce sont près de cent cinquante personnalités d'origine allemande ayant œuvré dans le monde du livre français que l'auteur fait revivre en évoquant la portée de leurs activités, le retentissement de leurs travaux et en leur consacrant de précieuses notices biographiques, parfois très développées. L'auteur montre aussi les raisons, tant économiques que politiques, qui ont poussé d'importantes vagues d'émigrés allemands, artisans expérimentés et ouvriers qualifiés pour la plupart, à venir chercher refuge — et subsistance — en France. Les raisons sont évidemment les mêmes pour la Belgique qui, de plus, allait également accueillir d'autres réfugiés venant des quatre coins d'une Europe en ébullition et dont les plus nombreux venaient naturellement de France ...

Il n'est guère difficile, dès lors, d'admettre que la Belgique, carrefour européen multilingue, terre d'accueil et de liberté, vierge encore à cette époque de grandes aventures intellectuelles, constituait un terrain idéal pour les innombrables proscrits, exilés et aventuriers de toute nature en veine d'imagination et tentés par le goût de l'entreprise audacieuse.

---

<sup>4</sup> Helga Jeanblanc, *Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris, (1811 - 1870)*. Paris, CNRS Éditions, 1994, 292 p. (De l'Allemagne).